Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 30 (1925)

Artikel: Hellénie (Souvenirs d'un voyage)

Autor: Hilberer, Jules-Emile

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-685134

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

HELLÉNIE

(SOUVENIRS D'UN VOYAGE)

Douce Hellénie, Terre bénie!

« En Grèce, en Grèce! »

V. Hugo, Enthousiasme, 4c des Orientales.

I

Gravissons l'Acropole et allons voir le Temple qui surpasse tout ce que l'on rêve ici-bas. Déjà le Parthénon, que mon regard contemple, dresse sa face altière en la brume lilas.

Dans la plaine, à mes pieds, non loin de la collinc dorment les oliviers sous le couchant vermeil, cependant que la mer, là-bas, vers Salamine, semble un miroir ardent baisé par le soleil.

Derrière moi ce sont les nobles Propylées étalant les contours de leurs marbres sacrés, et leurs colonnes d'or dans l'azur profilées me rappellent l'éphèbe aux forts muscles veinés.

L'âme antique soudain vient caresser mon rêve : je me souviens qu'ici la Grèce avait son cœur ; et porté par les dieux, de la lointaine grève un hymne en moi jaillit au seuil inspirateur.

O vous, les précurseurs de la terre d'Attique, sublimes visions des peuples d'autrefois; ò vous, aides purs des âges héroïques, redites les refrains de merveilleux exploits!

O Zeus victorieux! de ta puissante haleine, c'est bien toi qui chassas les Titans révoltés; et sur les monts sacrés de ce vieux sol hellène pendant longtemps erraient tes chastes déités.

O nymphes qui peuplez les antres de mystère et les lieux écartés de mousses recouverts! O muses, frais ruisseaux qui d'une voix légère nous enseignez le rythme épars dans l'univers!

Dyonisos, Apollon exilé chez Admète, Silène le Phrygien, toi, qui vainquis les cœurs, Eros, chevauchant par les grands bois de l'Hymette, et toi qui mets la flèche au carquois du chasseur. Diane, à la stature éclatante et sereine; Amphitrite, à vos pieds je reste prosterné. Mais celle qui prévaut, la déesse d'Athène, la reine de céans, c'est Pallas Athèné.

O vierge! de ta main le bouclier rigide ne s'est jamais cabré contre des murs de chair, jamais tu n'abattis de ton fer homicide l'ennemi furieux en ses assauts d'enfer.

Tu ne présidas pas de sanglantes batailles, et pourtant tu conquis l'éternelle cité, faisant honorer l'Art en ses grises murailles et fixant à son front un nimbe de beauté.

Je te vénère ici, déesse d'Harmonie, qui sus dompter d'un peuple et l'esprit et l'orgueil, car c'est par toi qu'Hellas a conquis son génie et non pas par la guerre aux sombres fleurs de deuil.

II

Sous ton égide vint le siècle des merveilles. Le sage Périclès, hanté par ton esprit, un des premiers suivit les routes sans pareilles où gisaient les trésors si longtemps incompris.

Lustres bienheureux où les chastes canophores déposaient sur l'autel, de leurs doigts ingénus, le rameau d'olivier plongé dans leurs amphores, montrant le Vrai, le Noble, au monde las et nu.

Et le penseur, dès lors plein de reconnaissance, poursuivit dans la paix son rêve d'idéal, tandis que l'artisan tempérait la science par un sentiment pur, par un instinct loyal.

Ils avaient su créer un règne de justice dont le roi ne rompit point le lien sacré; et de son protecteur devenant le complice, le peuple avait forgé cet empire éclairé.

III

Sous Périclès encor vivait Aristophane flagellant les travers des anciennes vertus; puis les grands Immortels joignaient à l'art profane les sublimes trésors de rêves inconnus.

Phidias, Ictinus, vous fûtes des exemples de ce bel âge d'or prédit par les devins; car vous brûliez l'encens de l'Art au seuil des temples et nous vous admirons, vieux maîtres souverains. Mais d'autres questions hantaient la créature. Au-delà de l'Olympe et au-delà des mers, l'homme visait plus haut, à d'autres cimes pures : il comprit qu'un seul Dieu dirigeait l'univers.

Et la fille de Zeus, la déesse d'Athène, semblaient laisser venir la raison à son port; et transfigurateur de la pensée humaine Anaxagore avait presque vaincu la Mort.

Puis Socrate saisit cette image fidèle qu'il avait entrevue, un jour, confusément, mais on ne comprit pas les transports de son zèle, et la ciguë, hélas! mit fin à son tourment.

Puis vint Platon cherchant l'Harmonie en la Cause, mais l'homme défiant n'entendit pas sa voix. Pour faire triompher l'Idéal sur la Chose il a fallu le Christ et la Mort sur la Croix.

IV

Pourtant nous honorons ton sanctuaire, ô Grèce! Tu léguas ton foyer à tes nobles enfants; et quand nous contemplons tes antiques richesses, nous tressaillons devant tes autels flamboyants.

Malgré les abusés des siècles où nous sommes, nous suivons encor ton chemin de vérité; la fontaine où buvait la jeunesse des hommes à jamais restera symbole de Beauté.

Nous l'avons entendu le murmure des âges, comme spectre vivant il était près de nous ; des siècles éblouis nous avons vu l'image que nous glorifions impuissants et jaloux...

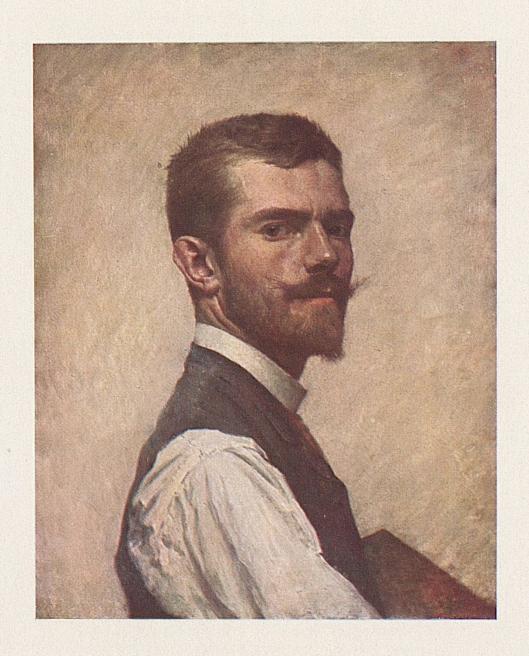
V

Ici je veux bénir la terre d'Hellènie où doux me fut l'accueil tout le long du chemin; je veux bénir aussi celle dont l'Harmonie me fit saisir le Rêve, me prenant par la main.

Oui, je veux la bénir, celle dont la pensée éveillait mon esprit qui ne comprenait pas, elle, par qui j'appris la forme cadencée, qui me montra le Beau parsemé sur mes pas.

O, ma muse! ces vers, doux reflets de moi-même, pieux écho du cœur, les liras-tu jamais, toi qui connais si peu, si peu celui qui t'aime, et dont la grâce était dans tout ce que j'aimais?

J.-E. HILBERER.



JULES BLANCPAIN
.
1860-1914